

portait toujours dans sa poche un flacon d'acide prussique.

Hérodiade s'approcha d'Isaac, renversé, déboucha son flacon et en versa le contenu tout entier sur la figure du Juif errant, qui lui dit :

— Prenez garde à vos mains !

Quelques gouttes du liquide brûlant tombèrent en effet sur les mains d'Hérodiade, qui se mit à pousser des hurlements de douleur.

Isaac souriait. Le corrosif coulait dans ses yeux et entre ses lèvres. Comme il en restait à ses moustaches, il les lécha, disant :

— J'avais soif !

Cinq canons de pistolet s'appuyèrent à la fois contre son front. Cela ne fit qu'un coup. Les balles tombèrent aplaties comme des pièces de trente sous.

— Etranglons-le ! vociféra Ozer.

Les cordes se rompirent.

— Noyons-le !

On lui attacha au cou un chapelet de pavés. On le fit passer par-dessus le parapet, et on le lança dans la Seine.

Il y avait là un vilain moulin qu'on nommait le Bateau broyeur. Isaac et ses pavés tombèrent sur le rouffe et rebondirent dans le fleuve.

La bande s'accouda le long du parapet pour regarder.

Le corps d'Isaac avait disparu sous l'eau et ne reparaisait pas. Il y eut un instant d'espoir, et déjà Iscariote, qui a le mot pour rire, préparait un calembour de triomphe, lorsque, du côté du pont Saint-Michel, une vapeur blanche se prit à flotter au fil de la rivière. La vapeur revêtit une forme vague aux rayons du soleil. C'était comme le fantôme d'une fillette...

— Ruthaël ! prononça le faux comte de Savray.

Il fit suivre ce nom d'un juron que nous ne transcrivons pas par bienséance.

En même temps, sous la forme blanche, on distingua le corps d'un nageur qui détachait tranquillement la coupe en se dirigeant vers la rive droite du fleuve.

— Feu ! cria Ozer enragé.

Ce fut du bruit et de la fumée.

Le nageur abordait à la rive.

Parmi les fracas de la mousqueterie, l'appel des cloches, les clameurs de guerre et le sourd mugissement du canon, une voix chanta :

La mort ne me peut rien,  
Je m'en aperçois bien !

#### LXVII. — DIGRESSION EN FAVEUR DES JOUEURS DE BOULE.

On dit que, pendant ces journées mémorables, les joueurs de boule des Champs-Élysées ne quittèrent pas un seul instant leur bien-aimée partie. Il n'y a plus de joueurs de boule aux Champs-Élysées. A la place où le « cochonnet » excitait de si captivantes émotions s'élève maintenant le plus laid palais qui soit dans l'univers. Tout s'en va.

Les joueurs de boule sont dispersés comme cette nation juive dont Ahasvérus, notre héros, est le type symbolique.

Les uns travaillent au Ranelagh, les autres dans les terrains de Beaujon. Avenue du Bel-Air, auprès de Saint-Mandé, on peut voir un attendrissant spectacle. Une dame, une seule, supérieure à son sexe, est admise au jeu de boule. Elle dépense à ce passe-temps hygiénique le trop-plein de passions, héritage de notre mère Ève.

Je m'adresse ici à la conscience du peuple : cela ne vaut-il pas mieux que de transformer le toit conjugal en théâtre de mélodrame ?

La musique, selon les anciens, pouvait bâtir des villes et civiliser les populations sauvages. En nos temps modernes, de bien bons esprits pensent que ce rôle est réservé au jeu de boule.

Un homme — ou une femme — occupé ou occupée toute sa vie à *placer*, à *rouler*, à *refendre* ou à *tirer*, est à l'abri de ces tempêtes du cœur qui énervent les misérables enfants de notre siècle malade.

Et puisque tous les écrivains affirment qu'aucun joueur de boule ne quitta sa partie ni en juillet 1830, ni en février 1848, il est évident que, pour mettre un terme au fléau des révolutions, le moyen héroïque serait de rendre le jeu de boule obligatoire.

#### LXVIII. — A TRAVERS LES DANGERS.

Isaac Laquedem monta l'escalier du quai des Orfèvres après avoir passé sous le pont. Il était frais comme une rose et marchait son pas ordinaire en s'appuyant sur son long bâton.

Arrivé à l'angle du Pont-Neuf, il fut pris par hasard entre les feux croisés de trois ou quatre détachements qui causaient là à coup de fusil. Il y avait des dragons et de l'infanterie légère d'un côté, de l'autre les habitués de la mère Moreau et la jeunesse des écoles. On y allait de bon cœur. Isaac Laquedem en était tout incommode.

Avez-vous vu la grêle de mars rebondir sur les toits ? Ainsi faisaient les balles en touchant les haillons de l'Homme, qui les secouait de temps en temps pour faire tomber cette giboulée.

Le garçon de bureau du *Journal des Débats*, qui était venu jusqu'au bout de la rue des Prêtres pour cueillir des faits divers, eut envie de lui adresser la question suivante :

N'êtes-vous pas cet homme  
De qui l'on parle tant,  
Que l'Écriture nomme  
Isaac Juif errant ?...

Mais il n'en eut pas le loisir. Une de ces balles, qui ne faisaient que chatouiller Isaac, toucha sa casquette et lui fit sauter la cervelle.

C'était un père de famille. Son nom est sur la colonne.

Comme Isaac Laquedem montait vers le Palais-Royal, une maison de la rue de l'Arbre Sec s'écroula malheureusement sur lui. On le vit un instant debout au milieu des débris. Il s'épousseta et passa.

#### LXIX. — UNE DÉCOUVERTE DU DOCTEUR LUNAT

Il était environ cinq heures du soir quand Isaac Laquedem arriva dans la rue Pierre-Lescot, qui était le terme de sa course. Il s'était attardé en chemin à sauver des femmes, à protéger des enfants, à secourir des blessés.